

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item 139. Val-Richer, Samedi 3 novembre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

139. Val-Richer, Samedi 3 novembre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance, France \(1852-1870, Second Empire\), Voyage](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1855-11-03

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 4408, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

139 Val Richer, samedi 3 Nov. 1855

Je pars dans quelques heures pour Broglie, par un temps affreux. Je n'ai pas encore appris à regarder le temps comme un obstacle à l'exécution de ce que j'ai promis

aux autres ou à moi- même. Il a tant plu cette nuit que le petit puisseau de ma vallée à débordé et inondé mes près. Mes ouvriers viennent de m'apprendre cet événement. Je n'en sais point d'autre. Il n'y a point d'évènements sans journaux, et il n'y a point eu de journaux hier, si peu que rien.

Que deviendraient presque toutes choses, et aussi toutes les personnes, si les journaux n'en parlaient pas. Adieu donc.

J'espère que le facteur arrivera avant que je ne parte, et que j'aurai votre lettre. Adieu. Voilà votre terre. Je vous écrirai demain de Broglie. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 139. Val-Richer, Samedi 3 novembre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1855-11-03

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6888>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

Paris Richelieu - Samuel 9 Nov^r. 1855

Je pars dans quelques
heures, pour Broglie, par un train express.
Je n'ai pas encore appris à regarder le
train comme un obstacle à l'exécution de
ce que j'ai promis, aux autres, ou à moi-
même. Il a tant plu cette nuit que le
petit ruisseau de ma vallée a débordé et
inondé mes prés. Mes ouvriers viennent
de m'apprendre cet événement.

Je n'en sais point d'autre. Il n'y a
point d'événement sous journaux, et il
n'y a point eu de journaux hier, si peu
que rien. Que deviendraient presque toutes
choses, et aussi toutes les personnes, si les
journaux n'en parlaient pas?

Adieu donc. J'espère que le facteur
arrivera avant que je me parte, et que
j'aurai votre lettre. Adieu

Voilà votre lettre. Je

mais c'est un ami de Broglie

140. / Paris dimanche le 4 novembre 1855.

quel train affreux! et par
de nouvelles. Le Pédiculus chanté
à l'Église par un a' Athènes de
vaut le roi, n'est pas vrai.
l'Église n'est pas un roi
ici un roi achemin. mais
il ne paraît qu'on ne s'achève
roi et reine. en attendant
leur popularité s'accroît
dit-on de tout ce qu'on leur
fait éprouver de tristesse.
je vous raconte la tristesse
que me raconte Mollie. mais
quelqu'un voit mon enfant
comme disait Kesselrode, je
n'en ai guère peur.
je n'ai vu personne